Hommage à Roger Schaffter

Autor(en): **Voisard, Alexandre**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **101 (1998)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Hommage à Roger Schaffter

Par Alexandre Voisard*

*Cet hommage a été prononcé aux obséques de Roger Schaffter, le 18 février 1998, en l'église Saint-Marcel de Delémont.

En cette matinée du vendredi 13 février, je marche, méditatif, sur le chemin familier des étangs dont je connais par cœur tous les détails. Et soudain, au-dessus de moi, un lourd envol d'oiseaux non identifiés passe plusieurs fois, hésitant entre l'est et l'ouest pour disparaître finalement dans la brume, vers les Vosges. J'ignore qui ils sont, et plus encore d'où ils viennent et où ils vont. Sont-ils de passage ou arrivent-ils au terme d'un épuisant voyage? Je ne le saurai jamais. Ce que je sais en revanche, c'est que Roger Schaffter s'est éteint quelques heures plus tôt et que son esprit, puissant et aérien, s'est libéré de ses entraves terrestres. Mais comment imaginer, dès lors, qu'un tel homme puisse être soustrait à la compagnie des vivants?

Les souvenirs affluent et s'emmêlent dans une bousculade où les temps se confondent, en décennies autant qu'en millésimes.

Celui qui m'est cher entre tous, le Schaffter des origines si l'on peut dire, je l'ai connu sur les bancs de l'Ecole cantonale de Porrentruy où, durant l'été 1943, il remplaça durant quelques semaines un maître de français mobilisé. Qu'allait-il bien pouvoir improviser pour retenir tant soit peu l'attention d'adolescents de douze-treize ans tentés, devant un néophyte, par l'épreuve du chahut? Il se fit donc comédien, entrant dans la peau de toute sorte de personnages inédits qui, de Maître Renard au Lion devenu vieux en passant par l'Ecrevisse et sa fille, nous donnèrent à entendre de toutes nos oreilles un monde bigarré, musical et drôle qui était celui de Jean de la Fontaine, dont nous n'avions pour la plupart jamais entendu parler. Quelle découverte, et quelles leçons bénies nous dispensa alors ce jeune prof, si peu magister qu'il tranchait sur tous les autres de la maison. Celui-là n'avait pour principe que son propre plaisir et pour toute pédagogie que le goût de le faire partager dans une effusion des plus lyriques. Deux ou trois ans plus tard, c'est lui qui, à l'église Saint-Pierre de Porrentruy, entonnait le grand chant de Noël d'une superbe voix de ténor. Cette voix-là, aujourd'hui encore, chante dans mon oreille cet hymne ancien. Puis, après la guerre – ce devait être à l'occasion du jubilé d'une école – on avait entendu, dits par les plus grands élèves, des poèmes de lui d'inspiration classique de fort belle venue. On peut supposer que ces quelques «villanelles» restèrent ses seules œuvres proprement littéraires car d'autres tâches, à cette époque, allaient l'attirer dans un engagement passionné et sans retour…

Les souvenirs, dans la suite des temps, ce sont ses formidables interventions oratoires à la Fête du Peuple, qui étaient si impatiemment attendues qu'elle étaient autant ovationnées avant qu'après. Sur quoi, dans les rues du chef-lieu, chacun voulait lui serrer la main: il était l'ami de tous puisque chacun voulait être son ami. J'ai eu la chance de devenir assez tôt l'un de ceux-là. Il faut dire que ce tribun redoutable était fondamentalement un homme affable et convivial comme personne. Quand, à l'occasion, en Sagittaire bien né, il décochait quelques flèches acérées

dont il avait le secret, c'était presque en désespoir de cause, il ne les destinait qu'à l'un ou l'autre adversaire de mauvaise foi ou s'obstinant à ne pas entrer dans un raisonnement logique. La haine n'était pas sa religion ni l'insulte son porte-parole.

Dès 1979, lui et moi avons eu le privilège de servir le nouvel Etat, chacun dans son domaine. Nous sous sommes beaucoup rencontrés dans ces années-là où, en maintes occasions, nous eûmes à collaborer étroitement. C'est peut-être à cette époque que sa lumineuse intelligence m'a le plus fasciné. Avec lui, les situations les plus embrouillées devenaient vite abordables et limpides. Sa manière de décanter un problème l'amenait à le reformuler dans sa plus simple expression: alors, par une sorte de prodige dialectique, la réponse apparaissait dans son évidente clarté. Retirés de la vie publique presque en même temps, nous avons continué à nous voir çà et là au prétexte de l'amitié, de la poésie et de la bonne chère, tout ce qui faisait qu'en sa compagnie on accédait à un état de grâce qui vous laissait le sentiment profond d'être devenu, sous le charme de son discours, intelligent et pour tout dire meilleur qu'avant…

C'est pourquoi, comme tous ceux qui l'ont connu dans sa vérité d'homme, j'avais sans cesse hâte de la prochaine rencontre qui nous assurerait quelques heures de vrai bonheur mâtiné de philosophie bon enfant et de traits d'esprit délicieux.

Depuis quelques mois, il s'était fait rare et il nous manquait terriblement. Il va nous manquer de plus en plus mais sa figure souveraine, en notre firmament, ne cessera pas de grandir. Dans notre flamboyante histoire, qui ne s'arrête pas et où sa voix s'est distinguée avec tant d'éclat, il demeurera, lui, Roger Schaffter, inoubliable. Parce qu'il a beaucoup aimé la vie, la vie lui aura beaucoup donné, lui permettant de vivre ses passions en un total don de soi.

Si nous nous demandons aujourd'hui d'où viennent ces grands vols d'oiseaux traversant notre ciel et si nous ignorons vers quoi ils se hâtent, nous pouvons nous convaincre qu'il existe, quelque part, un havre, un paradis pour quiconque aura su être, à l'exemple de notre ami, un *bon vivant*.